

Energique, intensif et radical

Résumé : Jean-Damien Humair — « Le terme de « batterie » prête à confusion », explique Lucas Niggli. Il ne s'agit pas de battre des tambours et des cymbales. Il préfère le terme de « mouvement » (Schwung, en allemand) et il appuie ses mots d'un grand moulinet du bras. Souvent, des gens viennent le voir après un concert et lui demandent s'il n'est pas complètement épuisé. Cette question l'étonne, mais c'est probablement grâce à ce mouvement, souple, énergique, mais sans force brute, qu'il peut jouer deux heures d'affilée, un peu à la manière d'un tennisman.

Né au Cameroun en 1968, Lucas Niggli a fondé le trio d'improvisation Steamboat Switzerland il y a 18 ans avec Dominik Blum à l'orgue Hammond et Marino Pliakas à la basse.

L'Américain Frederic Rzewski parle d'une suite de « little bangs » pour décrire l'improvisation, chacun ouvrant la porte d'un autre monde. Lucas Niggli n'est pas convaincu par cette image. Quand on improvise en groupe, personne ne peut s'échapper. Il faut interagir avec les autres. Il en résulte un peu de hasard, mais aussi des restrictions. Et Niggli ne croit pas aux vieux clichés qui distinguent le monde totalement libre de l'improvisation et celui, totalement fermé, de la composition.

Lui-même s'est intéressé très tôt à l'École de Darmstadt, aux œuvres complexes de Stockhausen, Boulez, Lachenmann. Il a travaillé avec John Cage dans les années 80. Il y a appris à maîtriser un énorme spectre d'expressivité, un contrôle minutieux du son qui n'empêche pas une certaine animalité.

Lucas Niggli enseigne l'improvisation en groupe à la Haute école des arts de Zurich. Ses étudiants ont un parcours classique, et Niggli en profite pour faire tomber le stéréotype qui veut que ces personnes-là n'osent pas se lancer dans l'improvisation : « au contraire, le travail avec ces étudiants est tout de suite plus libre. Ils peuvent facilement quitter la mesure, la tonalité et les autres automatismes dans lesquels nous avons tendance à entrer quand nous sommes totalement libres ». Il donne également des cours à Lucerne où il fait travailler ses élèves sur le djembé : le jeu très direct sur la membrane, avec la moitié d'un tronc d'arbre entre les jambes, constitue selon lui une excellente école du

rythme.

Lucas Niggli cherche à faire tomber les frontières entre l'art savant et l'art populaire : « je suis un enfant du pluralisme, un enfant de la globalisation. C'est drôle, mais je me suis rendu compte récemment que je jouais un instrument qui est l'archétype de la globalisation. Les cymbales sont asiatiques, les tambours sont sud-américains ou africains : ma batterie est un monde multiculturel ».

Sur son site web, Lucas Niggli présente 15 projets auxquels il participe. Tous ne lui prennent pas autant de temps que Steamboat Switzerland, la plus ancienne et la principale de ses collaborations. Il a par exemple formé un duo avec la Chinoise Xu Fengxia, qui pratique entre autres le guzheng (la harpe

chinoise), un instrument délicat qui produit des sons de faible intensité. Mais Niggli peut terminer son concert en nage après deux heures de pianissimo, preuve que l'intensité n'est pas synonyme de volume sonore.

Niggli est aussi compositeur, encore qu'il préfère l'expression « organisateur de structures et d'atmosphères particulières » ou encore « dramaturge musical ». Il a notamment écrit *Zoom*, un projet avec la flûtiste Anne La Berge, le tromboniste Nils Wogram, le guitariste Philipp Schaufelberger et le contrebassiste Barry Guy,

Avec ce dernier et le pianiste Paul Plimley, il vient de sortir un CD de 17 titres débordants d'intensité et de liberté : « il peut y avoir des accords de trois notes, il peut y avoir des passages qui groovent, mais jamais rien de lourdaut ni de bon marché ».

Malgré sa participation à la réalisation de nombreux CD, malgré les tournées qui le conduisent aux Etats-Unis, à Amsterdam, Shanghai et Vienne, Lucas Niggli trouve encore du temps à consacrer à sa famille et en plus de cela, il organise depuis dix ans à Uster une série de concerts nommée *pam ! Platz für andere Musik*. Il a fondé en parallèle un festival, « Pianopam ! », où le piano a le rôle central.

Lors de la dernière édition, on a pu entendre lors de la même soirée du Beethoven, du Boulez et du Thelonius Monk. Peut-être un peu trop à la fois, ont dit certains. Mais Niggli s'en réjouit et il fait preuve d'une rare et merveilleuse radicalité.